

« JUSTES PARMI LES NATIONS ». Deux remises de médailles à La Dorée et Landivy

Les municipalités de La Dorée, Fougerolles-du-Plessis et Landivy ont organisé, samedi dernier, deux remises de médailles des « Justes parmi les nations » à titre posthume.

A La Dorée, ces médailles ont été remises à Gisèle Legodais, Martine Durand et Gilbert Paillard, les petits-enfants de Valentine et Eugène Paillard qui ont recueilli le jeune Sylvain Algazi (Bonomo) pour le sauver de la barbarie nazie.

Après une minute de silence observée pour rendre hommage aux victimes des attentats de Paris et les allocutions des différents élus, Patrick Lemaitre, maire de La Dorée, Stéphane Sicot, maire de Fougerolles-du-Plessis et Yannick Favennec, député de la Mayenne, Laetitia Cesari-Giordani sous-préfète de Laval, puis de Norbert Bensaïon délégué régional du comité français pour Yad Vashem et Ido Bromberg directeur des relations publiques à l'ambassade d'Israël, le public a écouté avec attention le témoignage d'Alexandre Hadjès.

« Sylvain était choyé »

De parents turcs, Haïm et Esther qui sont arrivés à Paris en 1921, Alexandre Hadjès est né en 1924. L'année suivante, naissance de sa sœur Lucienne et arrivée d'Estrella Méchoulam sa tante qui épousa Maïr Algazi en 1926 et eurent ensuite une fille nommée Kitty. Vers 1934, ils décident de divorcer mais le délai était très long et l'arrivée de la guerre empêcha ce divorce. Sylvain, né en 1935, dut porter le nom Algazi et par la suite il fut caché sous le nom de Bonomo. En 1942, après la rafle du Vel d'Hiv à laquelle la famille a échappé, Sylvain a été pris en charge par l'œuvre de Secours aux Enfants qui l'a envoyé en Mayenne dans la ferme de Valentine et Eugène Paillard à La Longraie (La Dorée). « Au début de juin 1942, l'étoile jaune devint obligatoire en zone occupée pour tous les Juifs. Je portai moi-même l'étoile pendant quelques semaines avant de passer la ligne de démarcation pour me cacher à Lyon, en zone libre ». De 1943 à 1945, Alexandre a pu tous les trimestres rendre visite à Sylvain. Des visites compliquées car Alexandre voyageait sous une fausse identité. « La première fois que j'ai rendu visite à Sylvain, je l'ai trouvé radieux et j'ai toujours été bien reçu par Valentine et Eugène. Sylvain



La cérémonie officielle de remise de médaille des « Justes parmi les nations » à La Dorée.

était choyé tant par eux que par leurs enfants Marguerite et Victor, qui le considéraient comme leur petit frère et l'entouraient d'affection et de tendresse ».

Durant cette cérémonie, Christine Lagrève, vice-présidente de l'association Mémoire et patrimoine de Fougerolles-du-Plessis et de ses environs, a lu un poème « Les Justes » de Paul Rozenberg, la chorale du bocage mayennais a également interprété un chant « Nuit et brouillard » (J. Ferrat) et l'harmonie de Landivy a interprété les hymnes nationaux la Marseillaise et la Hatikva (Israël) puis « Shalom Aleichem ».

Après la clôture de la cérémonie, l'association Mémoire et patrimoine a présenté l'exposition mise en place avec des photos et documents relatifs à la famille Paillard et à la dernière remise de médaille des Justes pour la famille Lefèvre en 2012.

A Landivy, une médaille à Edmond Boulanger

Après La Dorée, une autre cérémonie a eu lieu en mairie de Landivy pour remettre à Edmond Boulanger une médaille pour honorer ses parents, Clémentine et Joseph, qui ont caché deux enfants juifs, Claude et Michel Schach.

Après les allocutions, Michel a pris la parole pour relater les

événements datant de 70 ans. Né en 1933 de père Juif et de mère catholique, il résidait à l'époque à Champigny-sur-Marne (94). Son père s'était lié d'amitié avec le pharmacien, M. Noury, qui l'a averti de la rafle du Vel d'Hiv et qui a organisé un sauvetage d'enfants juifs. M. Noury était parent avec le boulanger de Landivy et un départ a pu être organisé en août 1942 pour une quarantaine d'enfants.

« Nous sommes partis en car, mon petit frère Claude âgé de 4 ans (j'avais 9 ans à l'époque) et moi avons été recueillis par Clémentine et Joseph Boulanger. Ce matin-là, de très bonne heure avec maman et une petite valise, et après une marche de 2 km nous avons embarqué dans le car avec les autres enfants pour un interminable voyage. Il a fallu beaucoup de courage à notre mère et des efforts surhumains pour ne pas montrer son chagrin. Maman ne nous avait rien dit et je croyais simplement partir en vacances. Arrivés à Landivy, beaucoup de monde attendait le car puis il est reparti avec un ou deux enfants. Nous étions, Claude et moi, les seuls enfants restant avec des interrogations, que faisons-nous ici, pourquoi maman n'est pas venue, pourquoi les autres enfants sont partis... Je serrais très fort la

main de mon petit frère. Soudain, une femme est arrivée en blouse, poussant une brouette pleine de linge. Après une discussion avec notre accompagnatrice, cette dernière nous demanda d'aller avec Madame Boulanger. Le car est reparti sans que je comprenne ce qui se passait ».

Comme des membres de la famille

Michel et Claude ont été accueillis ainsi par la famille Boulanger et leurs deux filles, Clémentine, Thérèse et leur fils Edmond qui avait deux ans de moins que Michel. Une nouvelle vie s'est alors organisée, tous deux étaient considérés comme des membres de la famille mais ils se sentaient privés de la tendresse parentale. Dès 1942, ils ont été inscrits à l'école. Par la suite leur maman venait leur rendre visite quand elle le pouvait, un voyage périlleux car elle en profitait pour rapporter de la nourriture à Champigny-sur-Marne. Suite à des événements familiaux et de l'occupation, Claude et Michel se sont retrouvés dans un orphelinat à Laval jusqu'au retour de leurs parents.

Après la cérémonie, Anne Chazeaud, Carl Fauxbaton et Bertrand Roussel, professeurs au collège Louis Launay, sont venus avec 11 élèves qui ont interprété un slam.



Michel Schach, a relaté son départ pour la Mayenne et l'arrivée dans la famille Boulanger.



La médaille a été remise à Edmond, fils de Clémentine et Joseph Boulanger.